L'HÉMISPHÈRE,

JOURNAL FRANÇAIS ET ANGLAIS—FRENCH AND ENGLISH JOURNAL.

No. 41. PHILADELPHIE: 16 FEVRIER, 1811. Vol. 2.

AVIS AU BEAU SEXE.

Le comité de Santé, dit la Gazette de Santé de Paris, ayant recherché la cause de ce que les maux de dens, de machoires et de tête, étaient plus communs et violens au sexe feminin, qu'au masculin ; a finalement découvert que cette disproportion démesurée, venait de ce que la plus part des femmes portaient des boucles d'oreilles de cuivre d'oré, ou de mauvais or, que la sueur fesait produire de verd-de gris, qui s'insinuant dans la partie lymphatique du sang occasionnait des douleurs violentes qui résistaient aux remedes ordinaires.

A la suite de cette découverte les officiers de Santé ordonnerent à leurs malades atteintes des maladies cidessus de quitter leurs mauvaises boucles d'oreilles, y substituant d'autres faits de bon or et ils ont eu la satisfaction de les voir guerir sans les secours d'aucun remede.

Comme de semblables maladies se propagent depuis longtems dans les Etats Unis d'Amérique, nous croyons, que leur origine vient de semblables causes, et c'est pourquoi nous donnons cet avis au beau sexe pour qu'elles le mettent à profit.

ADVICE TO THE FAIR SEX.

The committee of Health, says the Gazette of Santé of Paris, having inquired into the cause, why head, tooth and jaw achs, were more common and violent to the female than to the male sex ; has finally discovered, that this excessive disproportion originated from women wearing gilt copper or bad gold ear-rings, that the perspiration produced verdigrease, which entering the lymphatic parts of the blood, occasioned violent pains that resisted common remedies.

After this important discovery, the officers of Health ordered their patients afflicted with the above complaints to relinquish their bad ear-rings, and substituting others made of good gold, and they had the satisfaction to see them recover without the aid of other remedies.

As such complaints have been propagated, for a long time in the United States of America, we believe, that their origin derives from the like cause, and it is for this reason we give this advice, that the fair sex may profit by it.

AMERIQUE DU SUD.

L'on ne cesse de se demander, quel sera le sort de ces vastes domaines d'Amérique, de ces riches, fertiles et populeuses contrées qui s'étendent depuis le 32e degré de latitude Nord jusqu'au 55e de latitude Sud, faisant ainsi une étendue de 87 degrés, ou de plus de 2000 lieues nord et sud; et qui, renfermant une population de 28 millions d'hommes, semblent destinées par leur position géographique à former cinq grands états indépendans, savoir:

Le royaume du Mexique,
Celui de Santa-Fé,
Celui du Paraguay,
Celui du Pérou,
Et celui du Chili?

Ces contrées resteront-elles sous la souveraineté d'un monarque captif, et qui ne peut les gouverner?— Si leurs habitans gardent à Ferdinand un trône au fond de leurs cœurs, et que celui-ci parvienne un jour à s'échapper de sa prison de Valençay; ou même si Napoléon, sûr et satisfait de la possession de la Péninsule, accorde à ce Prince la liberté d'aller régner soit à Mexico, soit à Lima, comment sera-t-il pourvu, dans l'intervalle, à l'administration une et réguliere de pays si éloignés? Les membres libres de la maison de Bourbon qui survivent aujourd'hui aux désastres de leur maison, y seront-ils appelés et reçus, au moins pour régir cette succession dont ils sont les tuteurs et curateurs naturels? Ou bien, ces peuples se formeront-ils en états fédératifs, ayant des Congrès, des législateurs, et des Présidens comme les Etats Unis d'Amérique.

Ces questions et beaucoup d'autres encore que viennent de faire naître les deux insurrections de Buénos-Ayres et de Caracas, occupent

SOUTH AMERICA.

Never ceasing enquiries are making about the fate of the vast Spanish-American dominions, of those rich, fruitful and populous countries which extend from the 32d degree of North latitude, to the 55th latitude South, making in the whole an extent of 87 degrees, or more than 2000 leagues, from North to South, with a population of 28 millions, and from their geographical situation seem designed to form five independent states, namely:

The kingdom of Mexico,
The kingdom of Santa Fe,
The kingdom of Paraguay,
The kingdom of Peru,
And the kingdom of Chili.

Will those countries remain under the sovereignty of a captive monarch who is unable to govern them? If their inhabitants keep a throne for Ferdinand in their bosom, and he should chance to escape, at some future day, from his prison at Valancey; or if Napoleon, satisfied with the possession of the Peninsula, should grant him the liberty to go and reign either in Mexico or Lima, how will he provide in the interim, to regulate the administration of so distant a country? The free members of the house of Bourbon, who are yet surviving the disasters of their house, will they be called and received there to govern in succession as the guardians and natural protectors? Or are those people to form themselves into federative states, having Presidents, Congresses, and Legislatures as the United States of America?

Those questions with many more very serious ones, have created of late the two insurrections of Buenos Ayres and Carracas, which has already given the alert to the pens of

déjà l'attention et exercent les plumes des politiques et des négocians. Toutes prématurées qu'elles sont, elles ont déjà causé une espece de fermentation Elles acquierent un nouveau degré d'intérêt par les solicitations, disons plus, par les tentations auxquelles les dernieres circonstances ont exposé la Grande Bretagne. Le Gouvernement Britanique y a répondu comme on devait l'attendre de l'honneur, de la loyeauté et des principes de foi publique qui caractérisent ses transactions. Lorsque l'Angleterre témoigne à l'Espagne sa magnanimité et sa générosité d'une maniere aussi éclatante qu'elle le fait depuis 1808, nous demanderons aux autorités souveraines d'Espagne, soit qu'on les appelle Conseil de Régence ou Junte de Cadix, s'il n'est pas souverainement impolitique, et même pour trancher le mot, injuste de leur part de faire depuis trois ans, des appels continus à la libéralité de la Nation britannique, d'employer la moitié de son armée comme auxiliaire, d'épuiser sa trésorerie, de fatiger sa banque, en un mot d'écraser son change avec l'étranger, et de lui interdire ensuite, pour prix de tant de bienfaits et de tant de sacrifices, l'accès aux sources où elle pourrait puiser de nouvelles forces pour assister ses alliés et tendre une main secourable à tous les peuples qui pourraient montrer l'intention de secouer le joug du tyran? Et dans quelles circonstances encore est-ce que les deux autorités de Cadix affichent la prétention de continuer le monopole exclusif de cette ville vis-à-vis des colonies avec lesquelles elles ont à peine le moyen d'entretenir des communications simplement épistolaires? Comment réduit au seul territoire de l'Isla de Léon, pouvant s'y procurer à peine de l'eau pour boire, obligée de tirer

the politicians and merchants, however premature they be, they have already caused a kind of fermentation, they acquire a new degree of interest by solicitation, let us say by the temptations to which the last circumstance have exposed them to Great Britain. The British government has answered thereto, as was expected, comporting to the honor, the loyalty and the principles of public faith that characterises their transactions. At the very time that England was proving to Spain, her magnanimity and generosity, in a manner so honorable, as she has since 1808. We ask the sovereign authorities of Spain, either those called Council of Regency, or the Junta of Cadiz, if it was not impolitic, and to speak out, it was impolitic on their part, during a period of three years to make constant appeals to the liberality of the British nation, employing one half of her army as auxiliary, draining her treasury fatiguing her bank, in a word, ruining her exchange with foreign nations, and then to interdict, as a reward for so many favors and so many sacrifices, the access to sources, from which she might draw new forces to assist her allies and lend a helping hand to all the people who might shew the intention to shake the yoke of the tyrant? And yet in what circumstances do the authorities of Cadiz pretend to continue the exclusive monopoly of that city, against the colonies, with whom all their communications are simply epistolary? What! reduced to the only territory of the isle of Leon, unable to procure the water they drink, obliged

d'Angleterre tout ce dont elle a besoin, les articles les plus nobles comme ceux les plus triviaux, depuis les souliers de ses soldats jusqu'aux bonnets de ces femmes, depuis la poudre à poudrer jusqu'à la poudre à tirer, et, pour finir ce burlesque contraste, depuis les boulets jusqu'aux savonettes; comment, disons-nous, dans une situation semblable, la ville de Cadix, sans navires, sans manufactures, sans provisions, peut elle concilier ses protestations d'attachement, de fidélité, et de dévouement à son allié, et ces décrets bisarres, impérieux, forcenés même, par lesquelles le Gouvernement Espagnol vient de déclarer en état de blocus et de rébellion les immenses pays dont tout le crime a été de croire qu'étant provinces d'Espagne, ils avaient autant de droits que la Galice, les Asturies et la Catalogne à commercer directement avec la nation protectrice, et de n'avoir pas cru que le privilége exclusif de les gouverner eût été accordé de toute éternité à d'illustres fuyards européens, tels que les Vénégas, les Ariesaga et une foule d'autres personnages de cet acabit, qu'on leur envoie non par estime, mais pour s'en débarrasser? Si le Conseil de Régence croit ne pouvoir mieux faire que de charger des vaisseax de guerre anglais de lui apporter les trésors du Pérou et du Mexique, que ne confie-t-il de même loyalement et ouvertement au commerce anglais la faculté et le soin d'alimenter l'Espagne Américaine de ses moyens de défence, de ses approvisionnemens en tout genre, et de tout ce qu'il fournit d'ailleurs à l'Espagne d'Europe? Peut il ignorer que dans les crises politiques qui ont précédé celle-ci, lorsque la France et l'Espagne sentaient autrefois l'impossibilité où elles étaient d'approvisionner leurs colonies, elles laissaient

to import from England every article they stand in need of, from the meanest to the superfluities, from the shoes for the soldiers to the caps for the women, from hair powder to gun powder, and to finish the burlesque contrast, from cannon balls to wash balls; what, we say, can the city of Cadiz conciliate her protestations of affection, fidelity or devotedness to her allies, without vessels, without manufactures, without produce, or passing those fantastical imperious or mad decrees, by which the Spanish government lately declared in a state of blockade and rebellion the immense countries, that it is a crime to believe that being Spanish provinces, they had as much right as Galicia, Asturia and Catalonia, to trade directly with the protecting nation, and who have conceived, that the exclusive priviledge of governing them, had been granted forever to run-away Europeans, such as *Venegas* and *Ariesaga*; with a number of others of the same cast, that are sent by them, not by esteem but to get rid of them? If the Council of Regency, thinks it impracticable, otherwise, to charter English men of war for the purpose of exporting the treasures of Peru and Mexico, why do they not in an open and loyal manner trust to English commerce, the power to defend, maintain and take care of the Spanish Americans, by the same means of defence, a proper supply of provisions of every kind, and in every respect furnish them as she does Spanish Europe? They cannot be ignorant of the political crisis which preceded this, when France and Spain experienced the impossibility of supplying their colonies, and left them to the care of neutral

ce soin aux puissances neutres, et que l'on avait vu, lors des guerres dernieres jusqu'aux pavillons Ottoman, Ragusais et Vénitien dans les rades de Cuba et de St. Domingue. Une concession modérée et momentanée, pendant tout le tems que durera la guerre, serait le meilleur moyen de concilier tous les intérêts et tous les besoins. Aux Cortès seules appartient de décider si la meilleure maniere de conserver à Ferdinand VII la souveraineté de l'Amérique Espagnole, n'est pas de permettre à l'Angleterre de leur accorder jusqu'à la paix la même protection qu'aux autres provinces de la monarchie.

Lorsque le Conseil de Régence déclara les ports des colonies qui avaient proclamé leur indépendance en état de blocus, avait-il prévu le cas où un de ses bateaux garde-côtes, ou tout autre batiment armé, oserait arrêter sur la côte de la terre Ferme un navire britannique, allant à Laguayra, ou bien celui où une des deux goëlettes, composant les forces navales de Montévideo, détiendrait un navire de 500 tonneaux apportant de Buénos Ayres à Londres des cuirs en poil, destinées à y être tannés, et à former ensuite les selles de la cavalerie espagnole et les bonnets des grenadiers de son infanterie,

S'il a prévu la chose, et s'il a donné des ordres en conséquence aux croiseurs qui gardent ces côtes précieuses il aura commis une grande imprudence; il se sera rendu doublement coupable envers ceux de qui il tient son autorité, puisqu'il les aura exposés à perdre le bon vouloir des deux seuls pays dont ils puissent attendre des secours, l'Amérique et l'Angleterre: et par là il n'aura fait que faire desirer plus fortement l'assemblée des Cortès, dans lesquelles il se trouvera des dé-

powers, and they have seen during the late war not only the neutral but the Ottoman, Russian and the Venitian flags floating in the roads of Cuba and Saint Domingo. During the war, a moderate and momentary grant, would most effectually conciliate your interests and supply all your wants. It is the duty of the Cortes ouly, to determine whether the most effectual means of securing the sovereignty of Spain to Ferdinand the seventh, is not, to put themselves under the protection of Great Britain, who will guard them untill they can effect a peace, and grant the same privileges as they do the other provinces of the monarchy

When the Council of Regency declared the ports of the colonies, which had proclaimed their Independence, in a state of blockade; they could not foresee that one or two gun boats, or any other armed vessels would dare to detain a British ship, on the coast of Terra Firma, sailing to Laguira, or any other port; or that one or two schooners, composing the naval forces of Montevideo, should capture a ship, of five hundred tons, carrying hides from Buenos Ayres to London, for the purpose of tanning and manufacturing saddles for the Spanish cavalry, and grenadiers' caps for your infantry.

If they had foreseen those events, and if they had given orders, in consequense to their cruisers, who were guarding those precious coasts, they certainly have committed a very great fault, and rendered themselves two-fold guilty towards those from whom they receive their authority, while it will be the means of their loosing the good will of the two only countries from whom they get the necessaries of life, America & England: those circumstances will make them more desirous for the

putés des deux Amériques qui soutiendront leurs droits naturels, et dans le sein desquelles doivent venir se perdre toutes les prétentions, toutes les jalousies, toutes les rivalités, pour ne songer qu'à un but général, le salut de la patrie.

AMBIGU

assemblage of the Cortez, which is composed of deputies from both Americas, who will support the natural right, and in whose bosoms, all pretensions, all jealousies, all rivalries will be lost in dream, their aim will be, the salvation of their country.

AMBIGU

NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR *DON SANTIAGO DE LINIERS,*

Ci-devant vice-Roi par interim du *Paraguay*

(Continuées du dernier numéro.)

Le Chevalier de Liniers étant de retour à Algésiras, y trouva les prames à-peu-près prêtes, et malgré la mauvaise opinion qu'il avait de la réussite de l'espece d'attaque qu'on se proposait contre Gibraltar, opinion qu'il avait manifestée hautement, et que M. d'Arson lui même n'ignorait pas, il alla offrir ses services à cet officier qui les accepta de la meilleure grâce du monde, et il eut le commandement en second de la *Talla Piedra*, commandée par le Prince de Nassau.

Après être échappé aux flammes qui consumerent cette batterie flottante, et à 17 heures du feu le plus terrible, M. de Liniers reprit le commandement de son brick le *Fincastle*, avec lequel il prit, à la vue de la flotte de l'Amiral Howe, qui venait d'entrer dans la Mediterranée la lettre de marque Anglaise l'*Elisa* de 22 cannons, portant une compagnie d'artillerie et tout l'habillement d'un régiment.

La paix s'étant faite en 1783, M. de Liniers passa au département de Carthagene. Le cabinet de Madrid voulant obliger les nations barbaresques à la paix, crut avec raison que le meilleur moyen d'y parvenir était de négocier à coups de cannon. Il organisa en conséqueuce un armement de quatre frégates de 44 can-

BIOGRAPHICAL NOTES ON *DON SANTIAGO DE LINIERS,*

Ci-devant Vice-Roi adinterim of Paraguay.

(Continued from the last number.)

Chevalier de Liniers found the galliots nearly ready to sail to attack Gibraltar, on his return from Algesiras, and notwithstanding the bad opinion he entertained of the success of the mode of attack, an opinion which he openly declared to Mr d'Arson, who was not ignorant himself of it, he offered his services to that officer who accepted them with the greatest satisfaction, and presented him the second command of the *Talla Piedra*, commanded by the Prince of Nassau.

After having escaped from the flames which consumed that floating battery, and lasted seventeen hours Mr. de Liniers, a second time, took command of the brig *Fincastle*, and just after entering the Mediterranean, and in sight of Admiral Howe's fleet he captured the English lettre of marque *Eliza*, mounting 22 guns, manned with a company of artillery and the equipage of a whole regiment.

In 1783, peace being concluded, Mr. de Liniers went over to the department of Carthagena. The court of Madrid desirous of bringing the barbarian nations to peace, tho't the best mode to obtain it, was by force of arms. Liniers consequently organised an armament of four frigates of 44 guns each, and 30

nons et de 30 chaloupes canonnieres bombardes. Le général en chef de l'expédition Don Antonio Barcelo, demanda à la cour M. de Liniers pour le commandement d'une des frégates: mais les Maures ayant eu avis de ces préparatifs, entrerent en négociation, et M. de Liniers alla à Tripoli avec sa frégate pour conclure la paix avec le Bey, lui porter de riches présens, et recevoir tous les esclaves espagnols et italiens qui se trouvaient dans les prisons de cette régence, et qui avaient échappé à la peste qui y faisait alors des dégâts affreux. Il alla faire quarantaine à Mahon, d'où il se rendit au Ferol. Au bout de quelques mois, il eut ordre de s'embarquer à Vigo sur une frégate destinée à lever le plan des côtes d'Espagne, et à essayer un loch nouveau qu'il avait inventé. Quelques services peu importans dans des escadres d'évolutions, remplirent l'intervalle qui s'écoula jusqu'au mois de Septembre 1788.

A cette epoque, M. de Liniers fut destiné au commandement en second des forces navales en station à la riviere de la Plata.

Dans la guerre de 1796 à 1802, il fut nommé commandant en chef des chaloupes cannonieres et obusieres de cette station; il y tint en respect les croiseurs qui se présenterent de tems à autre, faisant mine de vouloir attaquer les mouillages de Maldonade et même de Montevideo.

La paix trouva le Chevalier de Liniers dans la plus triste situation, pere de huit enfans, réduit à la misere par de fausses spéculations de son frere, et obligé de retourner en Espagne pour réclamer contre un passedroit qu'il venait d'éprouver pour le grade de brigadier.

Dans cette situation, il regarda comme le comble du bonheur d'ob-

gun boats. The commander in chief of the expedition, Don Antonio Barcelo requested the court to grant him Mr de Liniers to command one of the frigates ,which they did, and the moors having got information of the preparations that were making entered into negociations, and Mr. de Liniers was sent to Tripoli with his frigate, to conclude a peace with the Bey, to carry rich presents to him and receive all the Spanish and Italian slaves that could be found in the prisons of that regency, who had escaped the terrible havoc which the plague occasioned. He stoped at Mahon, and after performing quarantine, he proceeded to Ferol. A few months after he embarked on board a frigate to proceed to Vigo, where he received orders to establish a chart of the coast of Spain, and try a new log which he had invented. Some less important services in the squadron monœuvres, made up the interval until the month of September, 1788.

At this time Mr. de Liniers received the second command of the naval force stationed in the river de la Plata.

During that period of war, from 1796 to 1802, he was commander in chief of the gun boats and howitzers of that station, where he checked the cruizers that infested that coast with a view of attacking the anchorages of Maldonado and Montevideo.

During the peace that followed, Chevalier de Liniers found himself in a most sorrowful situation, father of eight children, reduced to misery by the unfortunate speculations of his brother, and obliged to return to Spain to protest against a wrong he had received under the title of a brigadier.

He obtained from the Vice-roi the government of the *tapes* and *gua-*

tenir du Vice-roi le gouvernement par intérim des missions Tapes et Guaranis, du fameux royaume que les Jésuites avaient fondé dans l'intérieur du Mexique, en un mot de ce pays dit d'El Dorado, sur lequel on a débité tant d'absurdités, et dont le pere Charlevoix a dit quelque chose juste dans son histoire du Paraguay, tout en y joignant des anecdotes ridicules.

Employé pendant deux années à ce gouvernement, M. de Liniers les passa à parcourir ce pays, afin de le bien connaitre. Des personnes qui lui en ont entendu parler, assurent qu'il en fait un tableau enchanteur. Ses sites retracent la description que le Tasse a faite des jardins d'Armide. Rien de comparable à la richesse de ce sol et à la variété étonnante de ses productions. Il produit à lui seul et dans la plus grande abondance toutes les gommes et résines de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Septentrionale. Ce pays, sous une administration intelligente et bienfaisante, pourrait rapporter presque sans fraix et sans travail le double et le triple du Potosi. Malheureusement, ces contrées si favorisées de la nature, autrefois le séjour de l'innocence et du bonheur, ne sont plus aujourd'hui que le séjour du crime, et le théâtre des vexations les plus horribles et des abus d'authorité les plus révoltans. En parcourant ces vastes contrées, en contemplant le spectacle de ce qui reste aujourd'hui des admirables établissemens qui furent fondés nagueres par des hommes, pleins d'un zele vraiment héroïque, qui, sans autres armes que la persuasion, la douceur et l'harmonie, soumirent des nations barbares et antropophages à l'état decivilisation, et les firent passer successivement des connaisances utiles jusqu'à la pratique des arts d'agrément, le philo-

ranis missions of the famous kingdom which the Jesuits founded in the interior of Mexico, which situation he considered as the heighth of happiness, in a word, that country said d'El Dorado, upon which so many absurdities has been uttered, of which father Charlevoix has said something apropos in his history of Paraguay, while he was adding ridiculous anecdotes.

That government employed Mr. de Liniers to travel over that country in order to know it well. Persons who have heard him speak of it, assure that he makes an enchanting picture of it. His scites resemble the description which Tasse has given of Armide's garden. The richness of its soil and the astonishing variety of its productions are incomparable. The country produces, in great abundance all the gums, rosins, &c. of Asia, Africa and North-America. This country under an intelligent and persevering administration, would produce double aud treble that of the Potosi's, with less expense and labor.—Those countries, so much favored by nature, formerly the abode of innocence, unfortunately are now the abode of crimes, and the theatre of vexation and the most horrible and the most wanton abuses of authority. In surveying those vast countries, and in contemplating the show of what is remaining at this time of the admirable establishments, which were founded, not long since, by men truly embosomed with heroic zeal, who, without any other materials but persuasion, sweetness and harmony, converted barbarous nations to the happy state of civilisation and instructed them with the greatest success, in all the branches of useful knowledge, and as far as the practical rules of the art of mutual agreement, the philosopher, the

sophe, l'homme d'état, le cœur sensible sont également affectés du contraste qu'ils présentent aujourd'hui. M. de Liniers fit beaucoup de plans, présenta plusieurs mémoires tendant à accroître la prospérité de ces pays et conséquemment celle de la mere-patrie. Non seulement on ne fit aucune réponse à ces Mémoires, mais on lui nomma un gouverneur propriétaire d'un grade inférieur au sien, et plein d'ignorance et de préjugés. Cet acte d'injustice ne refroidit point son zele pour le bien de l'état. Le désir de connaitre plus particulierement la partie du Nord de ce Continent, et surtout l'immense riviere du Paraguay, lui fit faire, pour son retour, un long voyage dans ces provinces. Dans ce voyage, il eut le malheur de perdre une épouse chérie, aimable et vertueuse compagne de ses travaux, une de ses filles et deux esclaves.

A son arrivée à Buenos-Ayres, M. de Liniers trouva la guerre déclarée et la ville dans la consternation par l'apparition d'un corsaire ennemi dans la riviere de la Plata. Cette station qu'il avait mise en état, la guerre précédente, de ne craindre aucune attaque par mer, était alarmée par la présence d'un brigantin. M. de Liniers demanda au Viceroi la permission d'armer deux goëlettes, ce qui lui fut accordé; mais malgré toute l'activité qu'il mit dans son armement, le corsaire qui avait des correspondans à terre en fut instruit, et n'attendit pas qu'on allât le chercher.—Le Chevalier renouvela les plans de défense qu'il avait formés pour la riviere de la Plata; mais tout ce qu'il put obtenir, fut de faire passer quatre chaloupes canonieres à Buenos-Ayres, et deux à la Ensenada ou crique de Barragan. Avec ses deux goëlettes, il donnait convoi au cabotage de Buenos-Ayres à Monte-

statesman and the sensible heart are equally delighted with the contrast they now present. Mr. de Liniers formed many plans and presented several memoirs, with an intention of increasing the prosperity of that country, and consequently that of the mother country. They paid no attention to his memoirs—but appointed a prejudiced ignorant person, possessing an inferior grade to himself, as the governor. That act of injustice did not diminish his zeal for the prosperity of the state. The desire of acquiring a knowledge of the Northern part of that continent, but particularly of the celebrated river of Paraguay, induced him, on his return, to take a long voyage to those provinces. In that voyage he had the misfortune to lose his effectionate wife, the amiable and virtuous companion of his labour; a daughter, and two slaves.

Mr. de Liniers found on his return to Buenos Ayres, that war was declared, and the city in a great consternation, caused by the appearance of an enemy's privateer in the river de la Plata. That station which he put in a complete state of defence the preceding war, was considerably alarmed at the appearance of the brigantine. Mr. de Liniers asked permission of the Viceroy to arm two schooners, which he granted; and notwithstanding he used the utmost exertions with his armament, the privateer'smen, who got information form their correspondents on shore, did not wait for a visit. The Chevalier commenced the defence of the river de la Plata; for which he obtained four gun boats from Buenos Ayres, and two in the Ensenada, a creek near Baragan With his two schooners he convoyed the coasting vessels from Buenos Ayres to Montevideo. On his return

vidéo. A son arrivée dans ce dernier port, il apprit qu'il venait de mouiller à Maldonado le vaisseau de la compagnie des Philippines le Santo Domingo, avec un chargement pris à Canton et à Manille, que le capitaine estimait, vû les circonstances, valoir deux millions de piastres. Il n'osait pas s'exposer à sortir de son mouillage par la crainte de plusieurs corsaires qui croisaient à la vue de Maldonado. M. de Liniers ayant demandé à aller le délivrer avec ses goëlettes, sa proposition fut acceptée ; il se rendit à Maldonado, où il donna au capitaine du Santo Domingo l'ordre du départ, et celui qu'en cas de rencontre, il ne songeat qu'a s'échapper, laissant aux goëlettes du Roi le soin d'occuper l'ennemi, fût-il même en forces supérieures, l'opinion de M. Liniers étant qu'il importait peu que deux goëlettes fussent maltraitées ou même détruites, pous sauver au commencement d'une guerre une cargaison aussi riche. Son dévouement ne fut pourtant pas mis à l'épreuve. Il fut décidé que le bâtiment de la compagnie viendrait à Montevideo, et qu'il y dechargerait sa cargaison qui de là serait transportée par les caboteurs jusqu'à Buenos-Ayres.

Le Vice-roi avait commis une grande faute politique : celle de renvoyer au Cap de Bonne-Espérance des prisonniers anglais qui étaient demeurés long-tems en pleine liberté à Buenos-Ayres, et qui s'étaient convaincus par leurs propres yeux du peu de moyens et de préparatifs de défense de la place, et en général de toute la colonie. Le commodore Sir Home *Popham* ayant su par eux l'état d'abandon dans lequel se trouvait Buénos-Ayres, (le système ayant toujours été d'envoyer en tems de guerre toutes les forces armées à Montevideo, malgré les

at the last port, he was informed that a ship belonging to the Philipines company, called the *Santo Domingo*, with a cargo from Canton and Manilla, which the captain valued at two millions of dollars, had just anchored. The captain was fearful of leaving his anchorage, because it would expose him to the enemy, several of whose privateers were cruising in sight of Maldonado. Mr. de Liniers proposed going with his two schooners to liberate her, his proposals were accepted ; he sailed immediately for Maldonado, where he gave the captain orders to set sail, and in case of a rencontre, the Santo Domingo was to make her escape in the best manner she could and leave him to occupy the attention of the cruisers with the schooners, were the enemy even in superior forces, Mr. de Liniers was of opinion, that it was of no consequence whether the schooners were ill treated or destroyed, in saving so valuable a cargo at the commencement of the war. His devotedness was not put to the trial. It was determined the company's ship should sail to Montevideo, & discharge her cargo, from whence it could be transported to Buenos Ayres in the coasting vessels.

The Viceroi made a great political error : that of sending the English prisoners back to the Cape of Good Hope, who had, for a long time previous, their full liberty in Buenos Ayres, and had every opportunity of being convinced of the defenceless state of the whole colony, and their want of means for preparations. Commodore Sir Home *Popham* received information from those persons of the abandoned situation of Buenos Ayres, (the system having been to send all the armed forces to Montevideo in time of war, notwithstanding Mr. de Lin-

représentations que M. de Liniers ne cessait de faire que Buenos-Ayres était plus exposé que Montevideo à un coup de main,) d'après d'aussi bons renseignemens, une grande ambition et la perspective lucrative que l'attaque d'une place aussi riche que Buenos-Ayres présentait à un chef non moins bon spéculateur que militaire, lui firent solliciter vivement une expédition contre cette colonie. Le succès aurait pu en faire oublier la témérité, si après la prise de Buenos-Ayres les chefs anglais avaient imité la conduite de l'immortel du Guay Trouin à Rio Janeiro, en rançonnant et s'en retournant. Mais la fortune enyvre, et les conséquences de l'amour-propre et d'un mauvais calcul ont coûté bien cher à l'Angleterre.

L'expédition anglaise arriva dans la riviere de la Plata. Un officier qui l'avait observée dans une barque légere, vint en opporter la nouvelle au Vice-roi, Marquis de Sobremonte, qui perdit la tête. Il ordonna à M. de Liners de se porter à la Ensenada. Celui-ci lui représenta qu'il serait plus utile au service de la défense de la ville qu'il restât à la tête de sa petite division navale, pour s'opposer au débarquement, que d'aller à une distance aussi éloignée qu'à la Ensenada.— Cependant il ajouta qu'il était prêt à obéir, insistant en même tems qu'on mît sous ses ordres tous les chefs de la côte de la Ensenada. La réponse du Marquis de Sombremonte fut une insulte, et l'ordre péremptoire de partir. La subordination est le premier devoir d'un homme de guerre. M. de Liniers partit pour son poste, bien persuadé qu'on allait tout perdre. Il arriva à la Ensenada, sans ordres pour être obéi; mais comme il arrive ordinairement dans les momens de danger, et que les gouvernés ont quelquefois plus

iers never ceased making representations, that Buenos Ayres was more exposed to stratagems than Montevideo,) after such information, his great ambition and the profitable prospect held out by an attack of a country so valuable as Buenos Ayres offered to a chief, no less a speculator than a military gegius, which made him very anxiously solicitous for an expedition against that colony. The success would have made them forget their temerity, if, after the capture of Buenos Ayres, the English chiefs had imitated the conduct of the immortal Du Guay Trouin in Rio Janeiro, by ransoming and returning. But fortune intoxicate, and the consequences of self-love, and bad calculations have cost dear to England.

On the arrival of the English fleet in the river de la Plata, an officer in a light barge, who first observed them, went and made a report to the Vice-roy, Marquis de Sobremonte got out of his head.— Mr. de Liniers received orders to go to la Ensenada. To this he represented that his services would be of more utility to the defence of the city, if he could remain at the head of his little naval division to oppose their landing instead of going to la Ensenada.— However, he added, he was ready to obey, insisting that the officers on the coast of la Ensenada should be subject to his command. The answer of the Marquis de Sobremonte was insulting, with his peremtory order for departure. *Subordination is the military man's first duty.* Mr. de Liniers departed, well persuaded that every thing was going contrary. He arrived at la Ensenada, but without the orders to obey him, but it commonly happens, in the moments of danger, that on particular occasions the governed

d'instinct en pareil cas que les gouverneurs n'ont de lumieres, tout le monde se mit spontanément sous les ordres de M. de Liniers. Il fit sur-le champ ses dispositions de défense avec deux chaloupes canonieres, un bâtiment marchand, deux canons de bataillon, trois cens hommes de milice et un mauvais fort.— Le débarquement fut tenté, mais voyant qu'on les attendait avec fierté, les Anglais rembarquerent leurs troupes, et filerent le long de la côte. Le chevalier de Liniers expédia un courier au Vice-roi pour lui annoncer que, par le nombre de batimens qui composaient le convoi, il jugeait qu'il ne pouvait pas porter plus de 2000 hommes; lui observant en même tems qu'un chef qui, après avoir montré le dessein d'une attaque, se retirait sans essayer ses forces, devait faire naître par sa circonspection même l'idée de sa faiblesse. Le Viceroi se contenta d'envoyer sur la côte quelques miliciens mal armés, et laissa débarquer sans aucune opposition le général Beresford à quatre lieues de Buenos-Ayres, sur une plage marécageuse, que les troupes anglaises eurent beaucoup de peine à franchir. Leur débarquement n'était soutenu que par la frégate la *Leda* de 44 canons. Il est aisé de sentir que si le chevelier de Liniers avait pu se glisser, vu le peu d'eau de la côte, entre la frégate et la terre, il aurait pu écraser à coup de mitraille de ses barques canonnieres, des hommes qui étaient dans la vase jusqu'à la ceinture. Tout fuit devant les anglais. Le premier qui battit en retraite fut le Vice-roi lui-même, en laissant à l'officier supérieur le soin de faire la meilleure capitulation qu'il pourrait obtenir.

Au moment où les troupes anglaises marchaient comme à une parade de Carraccas à Buenos-Ayres,

have more instinct that their governors have knowledge—every man spontaneously put himself under the command of Mr. de Liniers. The immediate order of defence was formed with two gun boats, one merchant-man, two cannons for a battalion, three hundred militia-men and a bad fort. The English attempted a landing, but expecting a bad reception, they thought proper to re-embark their troops, and sailed along the coast. Chevalier de Liniers dispatched a courier to the Viceroy, to inform him, that from the number of vessels composing the expedition, he judged, they would not be able to carry more than 2000 men, his observations at the same time were, that a commander, who after having shown a disposition for an attack, retired without trying his troops, must by his circumspection create an idea of his weakness. The Viceroy was pleased to send on the coast a few Milicians, badly armed, and general Beresford received no opposition in disembarking within four miles of Buenos Ayres, on a flat marshy shore, where the English troops had trouble to get through. Their disembarkation was supported only by the frigate, named the *Leda* carrying 44 guns. It wrs readily perceived that if Chevalier de Liniers had been able to slip, considering the shallow water along the coast, between the frigate and the land, he might have crushed, with ease, with case shot from his gun boats, those men up to their waists in mud.— Every thing flew before them. The first who maintained a running fight was the Viceroi, leaving the inferior officers to make the best capitulation they could.

At the moment where the English troops marched as to a parade from Carraccas to Buenos Ayres, Chev-

le chevalier de Liniers revenait de la Ensenada, et vit d'une hauteur deux faibles décharges de mousqueterie, après lesquelles le feu cessa presque aussitôt. Il dût juger que la place capitulait ; il retourna sur ses pas et alla se placer dans une maison de campagne située à six lieues de la ville. Un paysan qu'il envoya s'informer de l'état des choses, lui rapporta que la place avait capitulé, et que le général anglais en avait pris possession.

Le premier mouvement de M. de Liniers fut de partir sur-le-champ, malgré le tems le plus affreux, et d'aller traverser le Parama à 50 ou 60 lieues de Buenos Ayres, et de se rendre à Montevideo ; mais une plus mûre réflexion lui suggéra de demander la permission d'entrer dans la place, afin de s'assurer des forces de l'ennemi, et de voir par ses propres yeux les ressources que les circonstances pouvaient offrir et le parti qu'il serait possible d'en tirer. Il envoya en conséquence un homme affidé auprès du général Beresford, pour lui dire que n'ayant pas eu l'honneur d'être attaqué dans le poste qu'il défendait, il n'était pas compris dans la capitulation, mais que s'il le lui permettait, il entrerait dans la place, afin de voir ses enfans et de mettre ordre à ses affaires, ce qui lui fut accordé très-galamment, ajoutant qu'il était le maître d'y entrer et de prendre ensuite le parti qu'il voudrait.

(La conclusion dans le prochain numéro.)

alier de Liniers returning from la Ensenada, he observed from a hill two feeble discharges of musketry, after which the fire ceased almost immediately. He must have tho't the place was capitulating ; he went back and placed himself in a country seat situated six miles out of the town. A peasant which he sent to get information of the state of things, reported to him that the place had capitulated, and that the English general had possession of it

The first movement M. de Liniers made was to depart immediately notwithstanding the most dreadful weather ; and went through the Parama 50 or 60 leagues from Buenos Ayres and reached Montevideo ; but a more mature reflexion suggested him to ask permission to enter the place, in order to assure himself of the forces of the enemy, and to see from his own eyes the resources which circumstances could offer and what advantage he could possibly draw from it. He sent in consequence a trusty man to general Beresford, to tell him that having not the honor of being attacked in the place he defended, he was not comprised in the capitulation, but if he permitted him, he would enter the place, in order to see his children and settle his affairs, which very genteely was granted him, adding that he was the master to enter it and afterwards to take the part he should like best.

(The conclusion in the next number.)

QUESTIONS.

1. Quelle est la chose qu'on ne vend point, qu'on donne encore moins, qu'on ne peut faire et dont cependant on ne peut se passer ?

2. Quel est l'objet qu'on aime ardemment et qu'on change néanmoins à chaque instant.

3. Qui est celui qui, sans être roi, porte la couronne

4. Qu'est-ce que méprise le Philosophe, dont il a souvent grand besoin ?

QUESTIONS.

1, What is it that cannot be sold, that seldom is given, that we cannot make, and which we cannot do without.

2. What is the object that we ardently love and we are continually changing.

3. Who is it, that, without being a king, wears a crown

4. What is it the Philosopher forsakes, although he is in continual want of it.

NECROLOGIE.

M. Joseph-Marie Paget, ancien évêque et prince de Genêve, est mort il y a quelque tems, dans un âge très-avancé, à St. Julien, département du Léman, lieu de sa naissance. Il fut un des évêques qui les premiers s'empresserent d'offrir la démission de leurs siéges pour rétablir, comme on disait alors, la paix de l'église.

DESTIN DE LA

BANQUE DES ETATS UNIS.

La chartre pour le renouvellement de la *Banque des Etats Unis* ayant causé des débats continuels pendant presque toute la tenue du present Congrès, sa dissolution vient enfin d'être déterminée par la négative dans la chambre du Sénat à la Cité de Washington le 20e. Février 1811 à 4 heures P. M.

Membres du Sénat qui ont voté

	POUR.		CONTRE.
1	*Bayard,*	1	*Anderson,*
2	*Bradley,*	2	*Campbell,*
3	*Brent,*	3	*Clay,*
4	*Champlin,*	4	*Cutts,*
5	*Condit,*	5	*Franklin,*
6	*Crawford,*	6	*Giles,*
7	*Dana,*	7	*Gaillard,*
8	*Goodrich,*	8	*German,*
9	*Gilman,*	9	*Gregg,*
10	*Horsey,*	10	*Lambert,*
11	*Lloyd,*	11	*Leib,*
12	*Pickering,*	12	*Mathewson,*
13	*Pope,*	13	*Reed,*
14	*Smith de N. Y.*	14	*Robertson,*
15	*Tate,*	15	*Smith de Md.*
16	*Taylor,*	16	*Whiteside,*
17	*Turner.*	17	*Worthington.*

Le Vice-Président donna sa voix, (après avoir prononcé son opinion décisive) contre le renouvellement de la *Banque des Etats Unis,* ce qui décida sa dissolution.

POESIE.

LE LIT.

Je rends grace au mortel qui sous le frein des lois
Rassemblant ses égaux dispersés dans les bois,
Les fixa sur un sol que l'on nomma patrie,
Et créa des besoins d'où naquit l'industrie.

Ma voix reconnaissante honore l'artisan
Qui d'un toit régulier forma le premier plan,
Et de chaque maison fit une citadelle
Où l'homme en sureté, sans être en sentinelle,
Pût, à l'abri du froid, de la pluie et du vent,
Braver la dent du tigre et le dard du serpent.

Je vous honore aussi, vous dont la main savante
Donnant à la matière une forme vivante,
Dans un bloc façonné sous la pointe du fer
Fit soupirer Vénus et tonner Jupiter.

J'admire, j'aime à voir la pierre dégrossie,
Effilée en colonne, en portique arrondie,
Former pour l'Eternel, les rois et les héros
Des temples, des palais et des arcs triomphaux.

Arts! métiers inventés pour consoler le monde,
Vous décorez la terre et la rendez féconde ;
Mais les vœux des humains ne seraient pas remplis,
Si parmi vos bienfaits ils ne comptaient les lits.

Béni soit le mortel dont l'industrie heureuse,
Emprisonnant la plume ou la laine moëlleuse,
En forma ces coussins l'un sur l'autre placés,
Qui par l'homme endormi sont mollement pressés !
Vous qui briguez le rang de Virgile et d'Horace,
Chantres ambitieux! je n'ai pas votre audace,
A mon humble talent assortissant mon ton,
C'est mon lit qui m'inspire, il est mon Hélicon.

Le lit est nécessaire au charme de la vie,
Peines! soucis! revers! c'est-là qu'on vous oublie.
Abri silencieux! refuge du repos!
Pour les cœurs sans remords, ses bienfaits sont égaux ;
C'est-là que du sommeil l'équitable puissance,
Des états et des biens détruit la différence :
Le lit met de niveau le prince et les sujets,
C'est un trône commun où chacun règne en paix.

Là des songes heureux le prestige magique
Anime de nos sens le calme léthargique,
Et trompant le sommeil qui les tient suspendus,
Il fait agir l'esprit, quand le corps n'agit plus.

De l'amant délaissé, consolante ressource,
D'un plaisir qui n'est plus il lui rouvre la souce:
Ainsi plus d'une fois un songe officieux
Mit au bras d'Héloïse Abélard amoureux,
Et son illusion abusant la vestale,
Changeait en lit d'hymen la couche virginale.

Vous aimez d'un gazon le tapis velouté,
C'est qu'il vous offre un lit pour l'amour apprêté.

Au penchant des côteaux, sur le bord des fontaines,
Dans les grottes, les bois, les vallons et les plaines,
La nature soigneuse a disposé des lits,
Et ces lieux de repos sont nos lieux favoris.
Ainsi dans les réduits où l'homme se resserre,
La chambre de Morphée est celle qu'on préfère.
Vous abordez toujours avec un plaisir doux
Ces carreaux de duvet qui vont flechir sous vous.
Là votre corps plongé s'etend ou se ramasse,
Et des travaux du jour longuement se délasse.
Le lit dans l'infortune est un consolateur,
Il calme la souffrance, il endort le malheur;
Le pauvre trouve au lit la chaleur salutaire
Qu'un foyer dépourvu refuse à sa misère.
Le lit trompe un vieillard sur sa caducité,
Il ne se souvient plus, par son lit supporté,
Que son corps chancelant vers la terre s'incline
Et vous! femmes! et vous! sexe cher à Lucine!
Lorsque son dur autel, siége de longs tourmens,
A reçu le dépôt qui vivait dans vos flancs,
Vous demandez un lit; et quand son duvet presse
Vos membres délicats que la fatigue affaisse,
Vous goûtez un repos dont la suavité,
A vos traits abattus rend la sérénité;
Votre amé à ce repos livree avec délices,
De la maternité savoure les prémices:
Et sur le nouveau-né fixan un œil d'amour,
Vous rendez grace au ciel qui lui donna le jonr.
Nul objet sur la terre au lit n'est préférable,
Triste ou gai, jeune ou vieux, heureux ou miserable,
Malade ou bien portant, riche ou pauvre, on chérit
Le repos indolent que procure le lit.
Sous ses rideaux croisès, une alcove tranquille
Aimable rêverie! est ton plus cher asyle;
Là, le cœur par ton charme agité doucement,
D'un bonheur idéal se repait longuement,
Là, le penseur qui cherche ou médite un système,
Est sans distraction tout entier à soi-même;
Là, du poids de son rang, le puissant soulagé,
Echappe aux importuns dont il est assiégé:
C'est-là qu'on se recueille: et souvent le génie
Dans ce recueillement puisa son énergie;
Quelquefois pour les fils d'Euterpe et d'Apollon,
Un lit est le trépied de l'inspiration.

Toi qui sur notre Pinde as transporté Virgile!
C'est sur ton oreiller, harmonieux Delille!
Qne tu trouves, dit-on, ces vers doux, élegans
Qui peignent la nature et font aimer les chams.
Comme Homère affligé, le lit te dédommage
De la perte du sens dont tu n'as plus l'usage.
Pensif en ton alcove, elle est l'heureux réduit
Où des lieux qui t'ont plu le charme reproduit
T'inspire ces tableaux brillans comme ta gloire
Qu'au défaut du papier recueille ta mémoire.

Partout, dans tous les tems, et dans tous les états,
Le lit a des attraits qu'on ne méconnait pas.
Abri paisible et doux! chaque jour de la vie,
L'homme avec volupté vers toi se réfugie.
Heureux auprès de toi, combien, s'il en est loin,
Combien de te revoir il ressent le besoin?

Parlez, hardis Jasons, fiers conquérans des ondes!
Quand sur vos forts ailés vous cherchez d'autres mondes,
Fatigués d'un long cours, quel bien regrettez-vous?
Vos lits; et quand les flots se gonflent de courroux,
Quand du Ciel déchiré le tonnerre s'échappe,
Quand vos mâts sont rompus sous le vent qui les frappe,
Que vous reprochez-vous, nautonniers inquiets?
D'avoir quitté vos lits où vous dormiez en paix.

Et vous! amis des lois, vous qu'un pouvoir inique
Bannit sans jugement sous les feux du Tropique!
Le jour où revenus de ces brûlans climats

Vos sens ont tressailli; vos enfans et vos femmes
D'un sentiment plus tendre ont agité vos ames;
Mais d'un œil insensible avez-vous pu revoir
Le lit de vos foyers, prêt à vous recevoir?
Il a dû vous charmer autant que la présence
D'un ami qu'on retrouve après trois ans d'absence.

La couche domestique est l'asyle où le cœur
Sent moins son infortune et sent mieux son bonheur.

Lit! trésor des humains! qui n'a goûté tes charmes?
Affligé, c'est sur toi qu'on dépose ses larmes;

La beauté dont le cœur s'éveille au sentiment,
De ses premiers soupirs te rend le confident;
Le vieillard rajeuni par ta chaleur bénigne,
Des faveurs de Cypris croit encore être digne,
Le jeune homme en idée amène sous tes draps
Des nymphes qu'il desire et ne possède pas,
Il triomphe, et s'endort, sultan imaginaire,
Au milieu du sérail qu'a créé sa chimère.

D'un plaisir plus réel l'ineffable douceur,
Attend ce jeune époux altéré de bonheur,
Qui, palpitant d'amour, le myrthe sur la tête,
Du temple de l'hymen raméne sa conquête.
Que demande son cœur? et qu'appellent ses feux?
Fête, parens, amis, banquet délicieux!
Jeux où sur un prestò réglant leur pétulance,
L'amour et la gaité voltigent en cadence,
Ce n'est point vous qu'il cherche, et ses vœux absorbés
Regrettent les instans que vous lui dérobez.
Il ne songe qu'à toi, couche mysterieuse,
Tendre autel! il attend l'heure silencieuse
Où sur toi son épouse, après de doux combats,
Victime fortunée, offrira ses appas.
Cette heure sonne enfin! c'est vers toi qu'il s'élance,
Il te préféré au trône où siége la puissance.
Près du lit nuptial qu'est un trône orgueilleux?
On commande sur l'un, sur l'autre on est heureux.

Hélas! de ce bonheur si doux dans ses prémices,
L'habitude et le tems émoussent les délices,
De la satiété le lit reparateur,
Du couple refroidi réchauffe la langueur.
Sous ses voiles discrets les reproches se taisent
D'une fâcheuse humeur les mouvemens s'appaisent,
Les époux divisés sont par lui réunis,
Ils se couchent brouillés, et se lèvent amis.

Le lit adoucit l'ame, assoupit la colère,
De la réflexion, c'est le siége ordinaire,
La raison y descend; et sur les sens vaincus
Elle reprend les droits qu'ils avaient méconnus
Econome de biens, l'auteur de la nature
Les versa sur le lit avec moins de mesure.
L'homme dépose au lit ce qu'il a d'imparfait,
Il est tranquille et doux; là son cœur satisfait,
Libre d'ambition, sans haine, sans envie,
Laisse fuir doucement les heures de la vie.

Le lit donne à l'esprit plus de sérénité,
Il rend la force au corps, embellit la beauté.
Vénus, pour fixer Mars prêt à voler aux armes,
Sur un lit amoureux développe ses charmes,
Et le lit est l'aimant qui retient dans ses bras
Le redoutable Dieu qu'appellent les combats.

Ce n'est point dans l'eclat des spectacles, des fêtes,
Belles! qu'il faut chercher les solides conquêtes,
Météores brillans l'un par l'autre effacés,
Sans captiver nos cœurs, vous nous éblouissez,
Laissez de vos atours la richesse élégante:
Sans voiles dans son lit la beauté nonchalante,
Parle avec plus d'empire à l'ame d'un mortel:
C'est la divinité reposant sur l'autel;
Là pour elle toujours l'encens s'allume et brûle

O prestiges du lit! vous inspirez Tibulle,
Quand, offrant du plaisir le tableau raffiné,
Il peint au lit d'amour un amant fortuné
Qui de ce doux refuge, aux bras de son amie,
Entend le bruit du vent et les flots de la pluie.

Boileau même, Boileau dont la causticité
Des méchans écrivains fouetta la vanité;
Quand du lit d'un prélat il esquisse l'image,
De sa muse rigide amollit le langage.

Dans les climats brûlans le lit vous rafraîchit,
Sous les glaces du nord on se réchauffe au lit.

Des biens que des humains le besoin sollicite,
C'est le premier qu'on a, c'est le dernier qu'on quitte.

Doux objet de mes chans! ô mon plus cher trésor!
Que l'avare inquiet veille auprès de son or!
Sur toi j'aime à m'étendre, et n'ai pas la manie
D'acheter un bonheur payé par l'insomnie.

Si dans ses tems d'orage où l'inconstant destin
Vous retire le soir ce qu'il donne au matin,
Je perds de mes aïeux le modeste héritage,
Que ma couche du moins échappe à ce naufrage!
Et si par la fureur mon pays subjugué,
Du choc des factions est toujours fatigué;
Si la raison sans force est réduite au silence:
Si la sagesse tremble auprès de la démence,
Dieu du sommeil! sur moi prodigue tes pavots,
Pendant ces jours de trouble assure mon repos,
Fixe-moi dans mon lit, et là sous ton égide
Fais de moi, s'il se peut, un autre Epiménide

L ****.